367. Paris, Le 8 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

Ambassade à Londres, Enfants (Benckendorff), Gouvernement Adolphe Thiers, Politique (France), Réseau social et politique, Santé (enfants Benckendorff)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1840-05-08
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitJe suis dans les plus grandes angoisses. M. de Brünow m’écrit un mot pour me dire que mon fils a eu un grave accident qu’il est hors de danger, qu’on m’écrira encore pour me donner des détails.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 419/115-416

Information générales

LangueFrançais
Cote1004, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
367. Paris, le 8 mai 1840,
à Midi

Je suis dans les plus grandes angoisses. M. de Brünnow m'écrit un mot pour me dire que mon fils a eu un grand accident qu'il est hors de danger. qu'on m'écrira encore pour me donner des détails de sa convalescence. Mais je ne crois à rien qui me rassure. Je ne pense qu'au grand accident. Vous m'avez écrit, d'autres m'écriront j'espère. Je demande à Dieu s'il veut m'accabler encore ? Je me jette à genoux, je pleure. J'attends ; je veux partir ; je ne sais que faire. Vous m'aurez écrit, vous m'écrivez vous me direz tout. 1 heure. Votre lettre n'arrive pas. Pourquoi ?Je ne puis vous parler que de mon fils. Le seul qui me reste ? Prenez je vous en conjure le informations les plus minutieuses. vous me direz tout.

1 heure.
Votre lettre n'arrive pas. Pourquoi ?Je ne puis vous parler que de mon fils. Le seul qui me reste ? Prenez je vous en conjure les informations les plus minutieuses. M. Beakenson 9 Argyll Street. M. Gale 2 Berkeley Square. Ashburnham-house enfin. Sachez bien la vérité. Dites la moi. Si la convalescence n'est pas rapide, immédiate, je pars ; mais pour cela il faut que je connaisse au juste l'état où il se trouve. s'il se remettait rapidement je sais qu'il préfèrerait venir passer quelques semaines auprès de moi à Paris. Enfin vous me direz le vrai. Les autres me diraient peut être ce qui leur convient.
Voici votre lettre, Dieu merci elle me rassure un peu. Mais je ne reprends rien de ce que je viens de vous dire. Sachez tout le détail que je vous demande. Je vous en supplie. Ce qui vaudrait mieux encore c'est le chirurgien Brodie qui le soigne je crois. Je veux savoir exactement quand il sera en état de se remettre en mouvement. Si c'est long ; je vais de suite à Londres. Votre lettre me remet un peu les nerfs. Il me semble que je ne respirais pas depuis la lettre de Brünnow. Je crois ce que vous me dites, et je suis plus tranquille. Demain vous m'en parlerez encore et tous les jours n'est-ce pas ?
Ce pauvre lord William Russell ! Je l'ai beaucoup conu. Lady Granville dit qu'il n'y a aucune nécessité d'accepter le dîner de Sir G. Philips. C'est de petites gens, sans importance et rien que de l'ennui, vous en avez assez. J'ai été faire visite hier à Mad. de Boigne, j'y ai vu M. Molé. Mais on est bien boutoné dans le salon de Mad. de Boigne. Cependant, on chuchote. Beaucoup de gens croient à la dissolution et tous trouvent la situation critique et grave.
Adieu Monsieur, Je vous conjure de me dire sur mon fils tout ce que vous apprendrez. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 367. Paris, Le 8 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-05-08.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 28/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/343

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLe 8 mai 1840
HeureA midi
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationLondres (Angleterre)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

367/ Paris le 8 mai 1840.

à midi.

Je suis dans les plus grandes angoisses. M. de Brunnow m'écrit un mot pour me dire que mon fils a eu un grave accident, qu'il est hors de danger. Qu'on m'écrira demain pour me donner des détails de sa convalescence mais je ne crois à rien qui me rassure. Je ne pense qu'à ce grave accident. Vous m'avez écrit, d'autres m'écrivent, j'espère je demande à Dieu, s'il veut m'accabler encore? Je me jette à genoux, je pleure, j'attends, je veux partir, je ne sais que faire. Vous m'avez écrit, vous m'écrivez vous me dites tout.

1 heure. votre lettre n'arrive pas. pourquoi? je ne puis vous parler que de consultation. le seul qui me reste!

pressez je vous en conjure les informations les plus minutieuses. Mrs. Buckander 9. Argyle Street. Mrs Gale 2. Berkeley Square. Ashburnham House enfin. sachez bien la vérité! dites la moi.

Si la convalescence n'est pas rapide, immédiate, je pars; mais pour cela il faut que je connaisse au juste l'état où il se trouve. s'il se remettait rapidement je sais qu'il préfèrerait venir passer quelques semaines auprès de moi à Paris. enfin vous

me
me
leur
Voi
elle m
je me
Mais d
détail
je vou
[illegible]
le Che
lorsqu
exact
état
Si c'est
[illegible]
un peu
que je
la lett
exige

le seul qui

...inquiétudes.

...

...j'espère.

...aussi. Voulez

...moi.

...t pas

...is pas; mais

...je connais.

...temps.

rapidement

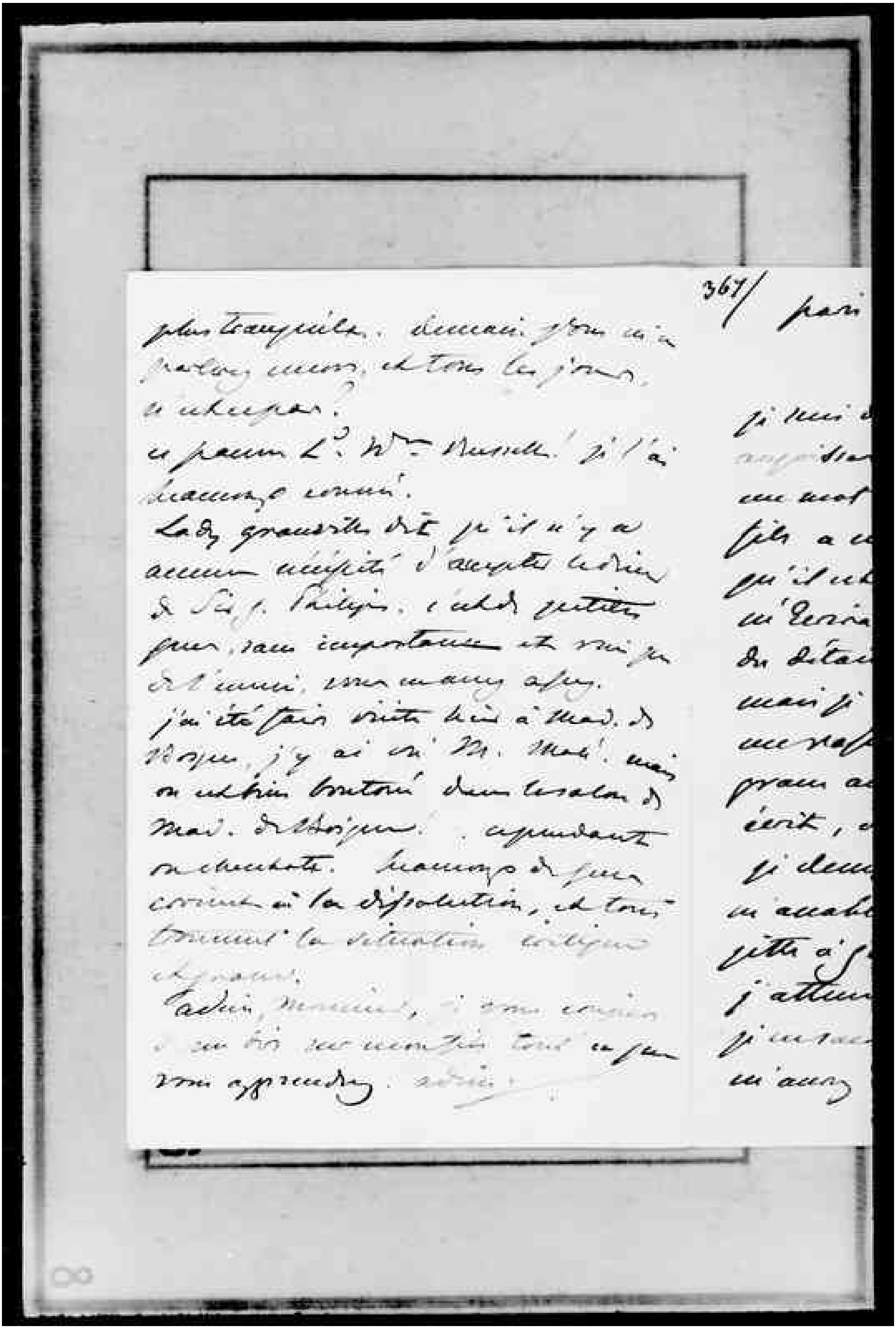
...ait venir

...aussi

...que vous

me disiez le vrai. les autres
me disaient peut-être aussi
leur conviction.

Voici votre lettre, dieu merci
elle me rassure un peu. mais
je ne reprends rien de ce que je
viens de vous dire. Mandez tout le
détail que je vous demande,
je vous en supplie. Ce qui
vaudrait mieux encore c'est
le Chirurgien Brodie qui le
soigne je crois. je veux savoir
exactement quand il sera en
état de se mettre en mouvement.
Si c'est long, je viens de suite à
Londres. Votre lettre me rend
un peu le corps, il me semble
que je ne respirais pas depuis
la lettre de Brunnow. je crois
ce que vous me dites, et je ne



plus tranquille. demain vous m'en parlerez mieux, et tous les jours, n'est-ce pas?

le pauvre Ld Wm Russell! je l'ai beaucoup connu.

Lady Granville dit qu'il n'y a aucune nécessité d'accepter le dîner de Sir J. Philips. c'est de petites peurs, sans importance et vraie peur de l'ennui, vous en aurez assez.

j'ai été faire visite hier à Mad. de Boigne, j'y ai vu M. Molé. mais on est bien boutonné dans le salon de Mad. de Boigne. cependant on chuchote. beaucoup de gens croient à la dissolution, et tous trouvent la situation critique et grave.

adieu, monsieur, je vous conjure de me dire bien exactement tout ce que vous apprendrez. adieu.

pari

je suis d
[illegible]
un mot
fils a
qu'il
m'écrive
des détai
mais je
une rapp
grave a
écrit,
je dem
m'accabl
jette à
j'attend
je ne sa
m'avez